

# À propos

Bonjour, j'espère que vous aimerez ma petite histoire dans les merveilleuses histoires du monde.

Je ne suis pas un écrivain mais un passionné. Je ne vous ai pas présenté mais vous le saurez en lisant.

J'ai mélangé les étapes de mon histoire pour donner un avant-goût au lecteur. Je n'ai pas utilisé de gros mots dans mon écriture. « La lecture est la saveur qu'elle nous donne ».

Dans ce petit manuscrit, je vais vous raconter une partie de mon histoire, pas une histoire héroïque mais une histoire imprudente et aventureuse.

Je dédie à mes camarades, à toutes les personnes qui ont vécu sur le campus avant, à toutes les personnes qui seront sur le campus demain, et à ceux qui le liront.

Désolé pour les fautes d'orthographe, de grammaire et conjugaison.

Merci beaucoup et Bonne lecture

Il était une fois, dans les terres du Sénégal, un jeune homme déterminé du nom de Mamadou, avide d'apprendre à lire et à écrire. Animé par un désir d'éducation, il entreprit un voyage au-delà de sa province, vers la région du Kayor. Là-bas, il espérait trouver un maître qui lui enseignerait les précieuses compétences qui illumineraient son chemin.

Au Kayor, Mamadou découvrit un savant dévoué à l'éducation des enfants. Il s'installa près de lui, prêt à absorber chaque enseignement. Les jours se transformèrent en semaines, les semaines en mois, mais Mamadou persévéra. Il ne quitta son maître que lorsqu'il maîtrisa parfaitement l'art de lire et d'écrire. Son esprit éveillé et son cœur emplis de connaissances, Mamadou se sentit prêt à retourner dans son village natal.

Cependant, le jour de son départ, un camarade de classe intrigant, appartenant à l'espèce des génies, s'approcha de lui. Il se présenta comme un ami invisible, affirmant qu'ils étaient nés au même endroit. Les génies, dévoilait-il, avaient la capacité de reconnaître les humains, même si ces derniers ne pouvaient les percevoir. Plein de générosité, le génie offrit à Mamadou une bague d'argent magique, la clé vers un monde invisible..

« Porte cette bague à ton doigt une fois chez toi, et tu auras le pouvoir de voir les génies et leurs villages », expliqua le génie. « Mais n'oublie pas, si tu l'ôtes ou la perds, tout redeviendra invisible.

Le génie proposa alors à Mamadou de monter sur son tapis magique. Les yeux fermés, Mamadou se laissa emporter par cette étrange aventure. En un clin d'œil, il se retrouva dans son village, comme par magie. Le génie avait tenu sa promesse, permettant à Mamadou de revenir chez lui à la vitesse de l'éclair.

Dès son arrivée, Mamadou se souvint des paroles du génie. Il enfila la bague d'argent à son doigt, et soudain, un monde invisible s'ouvrit à lui. Des génies joyeux, des villages enchantés et des créatures magiques égayèrent son quotidien. Mamadou était désormais capable de voir ce que d'autres humains ne pouvaient percevoir.

Ainsi, grâce à son désir d'apprendre et à l'amitié inattendue d'un génie, Mamadou vécut une existence enrichie, partageant les enseignements acquis au fil de ses voyages entre les mondes, entre le tangible et l'invisible. Et dans son village natal, chaque personne croisée pouvait voir la lueur particulière dans les yeux de Mamadou, témoin de son extraordinaire voyage au-delà des horizons visibles.

Je m'interromps ici, car ce n'est pas le commencement de mon récit. Mon histoire ne débutera pas avec la phrase magique « Il était une fois », et elle ne sera pas imprégnée de magie. Je doute parfois de sa valeur narrative, mais je prends malgré tout la plume pour vous la partager...

## **Première partie I**

C'était une matinée sans le moindre souffle de vent. Mon cousin Abdullah accompagnait son frère à l'école pour cette première journée de rentrée. Assis en compagnie de mon grand-père paternel, qui préparait son thé comme à l'accoutumée, l'atmosphère était empreinte de l'odeur délicieuse de l'air matinal. À ses côtés se trouvaient ma grand-mère et de l'autre côté, ma tante. Nous étions réunis près du feu d'hiver, et je ne manquais de rien dans cette vie comblée de bonheur.

Entouré par la chaleur du feu de bois, je contemplais les nuances de ses flammes pendant que la théière de mon grand-père émettait des mélodies de bonheur infini. Chacun d'entre nous était absorbé dans ses pensées, et moi, sans souci, je me laissais porter par le moment, ne pensant à rien. D'un regard insouciant, j'ai remarqué Abdullah et son frère marchant vers le sud. Intrigué, j'ai interrogé ma tante sur leur destination.

Ma tante m'a expliqué : «Idrissa va s'inscrire à l'école.»

Sans hésiter, j'ai enfilé mes chaussures et l'ai suivie, entamant ainsi ma première journée vers une grande aventure.

Arrivés à l'école, bien qu'il y ait seulement quelques personnes, cela me semblait être une foule, étant donné que c'était ma première visite. Je n'ai pas osé m'asseoir à une table, ignorant même comment les gens s'y installaient. C'était une expérience nouvelle pour moi, et je me sentais un peu perdu. Pourtant, malgré cette nouveauté, j'avais toujours aimé l'école. Chaque fois que mon cousin Abdullah descendait pour l'école, son frère et moi le suivions, anticipant avec impatience le moment où nous pourrions prendre ses cahiers. J'avais un amour particulier pour ces cahiers, adorant dessiner et écrire. Je me rappelle même d'une fois où je suis allé en ville pour en acheter un moi-même.

Nous nous sommes inscrits, et me voici aujourd'hui à l'école, un endroit que j'associais principalement à l'excitation de posséder des livres et des cahiers. À l'époque, je ne savais ni lire ni écrire, et les tableaux et craies étaient des concepts totalement étrangers pour moi. On nous a conduits dans une salle de classe vide, équipée seulement de nattes, et nous étions nombreux, nous installant confortablement sur celles-ci. Chacun de nous s'est vu remettre une ardoise et une

craie. Notre première enseignante était une dame, une figure d'autorité dans le monde de l'éducation.

Le cours débutait, marquant ainsi ma première leçon à l'école. Le sujet abordé portait sur les bâtons et les cercles. Après nous avoir demandé de les dessiner sur nos ardoises, l'enseignante les a également représentés au tableau. J'ai réussi à reproduire les figures aisément sur ma planche, trouvant l'exercice à la fois simple et divertissant. Cependant, je n'appréciais guère la personnalité de notre enseignante, probablement en raison de nos différences culturelles. Les paroles qu'elle prononçait me semblaient incompréhensibles, étant donné qu'elle alternait entre le haoussa et parfois le français, langues que je ne maîtrisais pas. Ma propre langue était le tamasheq, avec une certaine compréhension de l'arabe. Bien que je sois comme sourd face à ses paroles, je parvenais à saisir le sens de ses indications à travers les gestes de ses doigts.

La première journée s'est écoulée agréablement, et nous nous sommes dirigés vers le campement. En chemin, nos discussions portaient sur divers sujets, couvrant ce que nous avons compris en classe et également ce qui nous échappait. Nous procédions en quelque sorte à une révision, et en fin de journée, lors de la descente vers le camp, nous résumions la journée avant d'atteindre nos domiciles.

Quand la nuit enveloppait tout de son obscurité profonde, après un festin copieux et une fois que nos jeunes chèvres étaient soigneusement abritées dans leurs enclos, l'ensemble de la famille se réunissait de manière réjouissante autour du feu crépitant, à la résidence de la sœur bien-aimée de ma grand-mère. C'est là, dans l'atmosphère chaleureuse de l'éclat des flammes, qu'elle nous captivait avec des récits envoûtants, mêlant des contes d'une beauté fascinante à des histoires empreintes de mystère et de frissons, tels que les